

—Mais le salut de son âme ! dit hypocritement Mlle. Ledru, y pensez-vous, monsieur ?

—Vous croyez donc qu'il faut absolument se faire religieux pour se sauver ; que tous ceux qui vivent dans le monde se damnent ?

Mlle. Ledru ne sut que répliquer pour la tirer d'embarras, Villebon ajourna.

—Pensez-vous qu'une jeune fille par exemple qui entrera malgré elle dans un couvent se sauvera plus qu'une autre ? ne pensez-vous pas au contraire qu'elle se perdra plus que toute autre ?

Villebon regarda du terrain de plus en plus ; Mlle. Ledru avait baissé la vue, une grosse larme roulait sur ses joues : le repentir triomphait.

Villebon n'avait plus qu'un pas à faire ; mais c'était le plus difficile ; il fallait dévoiler le mystère. Peut-être aussi ces marques de repentir n'étaient que passagères ; elles pouvaient disparaître tôt ou tard et augmenter le désavantage de la jeune fille, car Villebon était bien persuadé d'après ce qu'il venait d'entendre, que Julia était une de celles qui sont obligées de plier sous le joug barbare de la tyrannie. Il crut donc convenable de déguiser encore et de laisser agir librement le repentir, bien persuadé qu'il agirait de lui-même, s'il était sincère. Il ne se trompait pas ; après quelques minutes de silence, Mlle. Ledru soupira profondément, et d'une voix entrecoupée par les sanglots :

—Pauvre enfant, dit-elle, en joignant les mains.....

Puis elle pleura abondamment.

Villebon avait triomphé complètement.

—Je vous ai compris, lui dit-il, en lui prenant la main.

—Pauvre Julia ! ajouta Mlle. Ledru, elle a dû être bien malheureuse jusqu'aujourd'hui !.....

Villebon laissa passer ces premières émotions ; il garda encore quelques minutes de silence. Mlle. Ledru le comprit la première.

—Vous ne me trahirez pas, monsieur, si je vous dévoile un secret ?

—Je vous le jure sur ce que j'ai de plus cher, ma vie et mon honneur !

—La jeune fille aime, monsieur, elle aime passionnément ; et cet amour qu'elle nourrit fait tout son malheur. M. Michelon veut l'enfermer dans un couvent.

Villebon eut peine à maîtriser son indignation.

—Et moi, monsieur, j'ai été assez misérable pour le seconder dans ses efforts jusqu'à présent !

—Vous Mlle., dit Villebon, vous, une femme ! Vous avez dégénéré ainsi de votre sexe, toujours si tendre, si sensible. Quel motif si puissant.....

—L'argent !

—L'argent ! dit Villebon en tremblant, l'argent !... voilà donc ce mobile de tous les crimes !..... Jusqu'à quand donc ce vil métal sonnera-t-il assez fort à l'oreille de l'homme pour effacer dans son cœur tous les principes de la nature, de la religion ! Oh ! Mlle. Ledru, dit Villebon d'un ton plus doux et en versant des larmes, que demandez-vous donc à présent pour protéger cette jeune infortunée ? Est-ce de l'argent encore ? Je vous en donnerai ; mais de grâce, encore une fois, ayez pitié d'elle !.....

—Mais, monsieur, dit Mlle. Ledru en regardant fixement Villebon, quel intérêt avez-vous pour elle ?

—Quel intérêt, Mlle. ? d'abord celui que tout être sensible et raisonnable doit avoir pour son semblable ; et particulièrement lorsque la victime est une pauvre et faible jeune fille ; ensuite celui.....

Écoutez, mon amie, voulez-vous à votre tour me jurer un secret inviolable ; voulez-vous me promettre sur ce qu'il y a de plus sacré que vous n'obéirez plus au lois de M. Michelon, en ce qui concerne la jeune fille ; qu'au contraire vous ferez tout ce qui sera en votre pouvoir pour l'aider, elle et son amant ; voulez-vous me promettre tout cela.

Mlle. Ledru promit tout.

—Et bien, dit Villebon, bien sûr de la fidélité de Mlle. Ledru, je vous déclare que je connais parfaitement celui que la jeune fille aime.

—Vous, monsieur ?

—Oui, moi.... et vous le connaissez vous-même.

—C'est impossible.

—Vous l'avez vu.

—Vous badinez.

—Vous lui avez parlé.

—Oh ! monsieur, je crois que vous voulez m'en imposer.

PÉTRO.

(La suite au prochain numéro.)